
Oxford, Cambridge, îles médiévales, pour une élite.

Numéro d'inventaire : 1979.34373

Auteur(s) : Pierre Hofstetter

Type de document : article

Éditeur : Réalités

Date de création : 1964

Description : 3 feuilles agrafées.

Mesures : hauteur : 290 mm ; largeur : 225 mm

Notes : Grande-Bretagne.

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : Université

Niveau : Supérieur

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 5

ill.

*Red. Hs
Janvier 1964*

l'avenir de l'intelligence

54

PIERRE HOFSTETTER

OXFORD, CAMBRIDGE, ILES MÉDIÉVALES, POUR UNE ÉLITE

Quand ils parlent de leurs deux plus belles villes universitaires, Oxford et Cambridge, les Anglais emploient généralement un mot combiné : **Oxbridge**. Dans leur esprit, en effet, les deux cités sont liées, en ce qu'elles représentent, comme dit Bertrand

Russel, des « îles médiévales » plantées au milieu de cet océan d'incertitudes qu'est notre temps, agité par le « vent du changement », ou encore, à l'instar de la monarchie, une sorte de féerie au cœur d'une Grande-Bretagne gagnée par la grisaille. Car, ainsi que le note Anthony Sampson, « comme les ducs, Oxford et Cambridge maintiennent un antique « way of life » en plein XX^e siècle ».

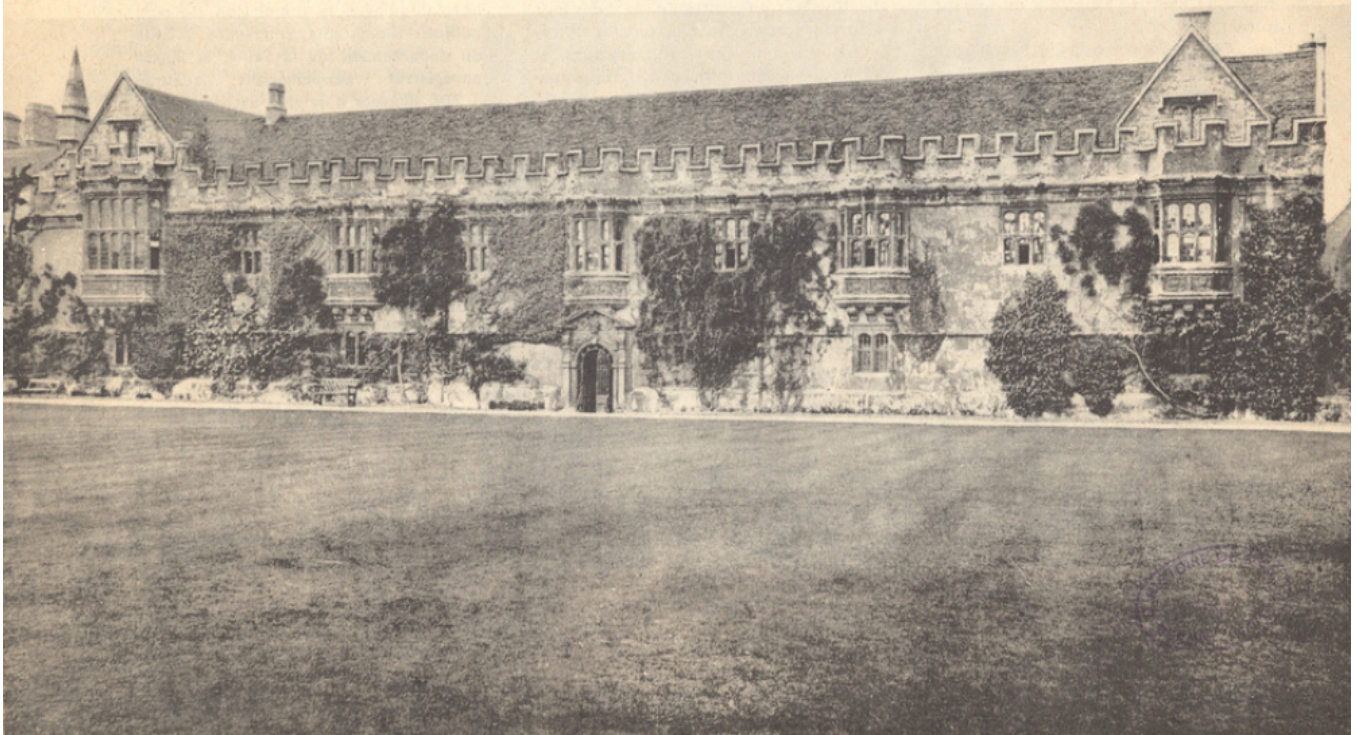
Pourtant, les deux villes sont rivales. Elles s'opposent sur plusieurs terrains. Le plus populaire est évidemment celui du sport, avec la célèbre course d'aviron qui se dispute chaque année sur la Tamise, depuis le 10 juin 1829, à la suite d'un défi lancé par le doyen de Cambridge à celui d'Oxford. Chacune des deux se prétend la plus ancienne, la plus sérieuse et la plus riche en grands hommes.

Par l'esprit, elles diffèrent assez sensiblement. Oxford se veut plus ouvert, plus classique, plus philosophique ; il a du goût pour la théologie, et c'est de cette ville qu'un certain Frank Buchman a lancé, il y a une quarantaine

d'années, un groupe réclamant un « réarmement moral ».

Plus isolé, moins obsédé que sa rivale par ce qui vient de Londres, Cambridge donne sa préférence au théâtre et aux sciences, et, en général, passé pour plus studieux. Ce qu'Oxford rejette, en rappelant que **Christ Church**, son plus grand collège, dans le jardin duquel s'élève la plus petite cathédrale d'Angleterre, a donné douze Premiers ministres sur quarante-huit au pays, et que **Balliol** (où passèrent les Macmillan — père, fils, petit-fils —, Olaf de Norvège, Arnold Toynbee, Beveridge, le prince Wan du Siam, Graham Greene, Aldous Huxley, Harold Nicolson et bien d'autres) a toujours été une « pépinière d'hommes à succès ».

La rivalité d'Oxford et Cambridge échappe toutefois à l'œil du profane. C'est que les deux villes conservent des traditions communes. Toutes deux maintiennent des coutumes plusieurs fois séculaires. Leurs tours et leurs clochers évoquent des temps lointains. Ensemble, elles résistent aux réformes trop brusquées que souhaitent les



tenants de la « démocratisation des études », et qui nuiraient, estiment-elles, à leur enseignement, à base d'individualisme (un professeur, en moyenne, pour neuf étudiants), à la qualité des cours, au fait même que les deux villes, grâce aux personnalités qui les fréquentent et y donnent des conférences, ont le sentiment légitime d'être des centres intellectuels.

Tradition : un touriste américain, de passage à Oxford, et en admirant les moelleux tapis gazonnés, uniques au monde, demandait au jardinier de **Magdalen** le secret de ses pelouses : « Laisser pousser le gazon, répondit-il, tondre, laisser pousser, tondre. Mais le faire, comme ici, depuis huit cents ans ».

Si de nouveaux règlements sont venus s'ajouter aux anciens, aucun règlement ancien n'a jamais été aboli. Les deux Universités ne sont plus réservées, comme autrefois, aux seuls privilégiés de la « public school », elles sont ouvertes maintenant à des étudiants venus de toutes les classes de la population ; mais elles gardent une autonomie jalouse, et le fait est que les admissions à Oxford et à Cambridge demeurent strictement contrôlées par les autorités des quarante collèges — chaque collège formant une sorte de communauté, sur l'harmonie de laquelle on veille scrupuleusement. Autant dire qu'une affaire Meredith eût été impensable sur les bords de l'Isis ou de la Cam !

Sélection : ce principe est à la base de l'éducation britannique. Ce pays individualiste a toujours préféré former une élite plutôt que de permettre à tous, uniformément, et quels que soient les mérites individuels, d'avoir accès aux études classiques. Mais, alors que jadis cette sélection s'opérait selon le critère de la naissance ou de la



A gauche, le Saint-John College, à Oxford.
A droite, scène du dimanche à Cambridge.

SERGE MOYET

LINCOLN

Le 15 janvier 1863, Abraham Lincoln proclamait l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. Exactement cent ans plus tard, le problème noir sortait de sa phase chronique pour entrer dans sa phase aiguë